

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies

ERRS

Introduction

Jean-Luc Amalric

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 5, No 2 (2014), pp. 1-4

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2014.269

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

Introduction

Jean-Luc Amalric

Chacun s'accorde aujourd'hui à reconnaître la place centrale qu'occupe la question de l'imagination dans l'œuvre de Ricœur. Non seulement la théorie ricœurienne de l'imagination développe une analyse novatrice des fonctions pratiques et poétiques de l'imagination, mais l'un de ses apports majeurs réside précisément dans sa théorisation originale de l'imaginaire social et politique dont ce numéro ambitionne de cerner le sens et les enjeux.

Si dans *Histoire et vérité*, Ricœur parlait déjà d'un "noyau créateur éthico-mythique" des cultures et si *La symbolique du mal* soulignait déjà l'importance de l'imaginaire symbolique au cœur de nos mémoires culturelles, il reste que c'est seulement à partir des années 1970-1980 (dans *L'idéologie et l'utopie* et dans *Du texte à l'action*) que Ricœur élaborera une véritable théorie de l'"imaginaire social et culturel" dans le but de penser conjointement ces deux modalités antagonistes de l'imagination collective que sont l'idéologie et l'utopie.

Or, ce qui fait en premier lieu l'intérêt de ce nouveau concept d'"imaginaire social," c'est qu'il projette un nouvel éclairage sur certaines problématiques essentielles de l'œuvre du philosophe: d'une part, en effet, il esquisse une théorie originale de la motivation sociale qui prolonge et renouvelle la théorie de la motivation individuelle élaborée dans *Le volontaire et l'involontaire*, et, d'autre part, il développe une analyse des relations opposées de l'idéologie et de l'utopie au phénomène du pouvoir qui permet une réinterprétation du "paradoxe politique" initialement exposé dans *Histoire et vérité*.

En second lieu, l'élaboration d'une théorie de l'imaginaire social et culturel oriente Ricœur sur le terrain de la théorie sociale, de l'anthropologie culturelle et de la réflexion politique et le conduit à développer de nouveaux dialogues avec des penseurs – notamment Marx, Weber, Mannheim, Habermas, et Geertz – qui joueront un rôle important dans son œuvre à partir de la fin des années 1970. Si, de la *Philosophie de la volonté* au *Conflit des interprétations*, l'œuvre ricœurienne s'était développée pour l'essentiel dans le cadre d'une phénoménologie de l'agir individuel, l'élaboration d'une théorie de l'imaginaire social pose les bases d'une pensée de l'intersubjectivité et d'une herméneutique de notre condition historique qui occuperont Ricœur de *Temps et récit* à *Parcours de la reconnaissance*.

En dernier lieu, il nous semble enfin que la conception ricœurienne de l'imaginaire social conduit à un élargissement et un approfondissement décisifs de la théorie ricœurienne de l'imagination. À ce titre, nous ne devons pas oublier que c'est durant la même année 1975 que Ricœur prononce à Chicago un cours sur l'idéologie et l'utopie (texte déjà traduit et publié en France en 1997 grâce au travail essentiel de retranscription réalisé par George H. Taylor) et un cours sur l'imagination (dont la traduction française devrait sortir aux Éditions du Seuil en 2015). C'est dire qu'après avoir esquissé dans *Le volontaire et l'involontaire* une théorisation de la fonction pratique de l'imagination, après avoir élaboré dans *L'homme faillible* une anthropologie philosophique centrée sur une conception du "cœur" et de la médiation imaginative, et après avoir posé les bases d'une théorie de l'imagination symbolique dans *La symbolique du mal*, Ricœur remet complètement en chantier sa théorie de l'imagination dans le nouveau cadre d'une herméneutique des textes et d'une herméneutique de l'action humaine.

En ce sens, il ne fait pas de doute qu'il existe une corrélation étroite entre la théorie ricœurienne de l'imagination poétique développée dans *La métaphore vive* et dans *Temps et récit* et la théorie de l'imaginaire social exposée dans *L'idéologie et l'utopie* et *Du texte à l'action*. C'est en effet dans un même mouvement que Ricœur explore la créativité langagière de l'imagination poétique et la question de la constitution originairement symbolique du lien social. Aussi bien, c'est une tâche, pour les commentateurs de l'œuvre de Ricœur, que de tenter de penser les liens entre la théorie ricœurienne du pouvoir critique et inventif de la métaphore et sa conception du pouvoir subversif de l'utopie, comme c'en est une également de penser la relation entre la préfiguration de notre expérience pratique décrite dans *Mimésis 1* et la conception ricœurienne de l'idéologie. Au-delà même de cette corrélation entre théorie de l'imagination poétique et théorie de l'imaginaire social, c'est aussi la relation entre la théorie ricœurienne de l'idéologie et de l'utopie et sa conception de la mémoire collective développée dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli* qui reste encore à explorer.

L'enjeu d'une réflexion sur les liens entre la conception ricœurienne de l'imaginaire social et sa théorie générale de l'imagination nous paraît en ce sens tout à fait décisif pour la compréhension de l'ensemble de l'œuvre de Ricœur. Si l'on accepte en effet l'hypothèse selon laquelle, la question de l'imagination constitue l'un des fils conducteurs essentiels de l'œuvre du philosophe, force est alors de reconnaître que le sens final de cette philosophie de l'imagination se joue dans une certaine interprétation de l'imaginaire social comme *pratique imaginative* conflictuelle et dynamique. Non seulement Ricœur fait désormais de la *critique de l'imaginaire social* le préalable nécessaire à toute théorie de l'imagination, mais il ajoute en outre que c'est seulement dans un certain "*travail* sur l'imaginaire social que se médiatisent les contradictions qu'une simple phénoménologie de l'imagination individuelle doit laisser à l'état d'aporées."¹

C'est précisément sur les présupposés et l'importance décisive de ce travail de médiatisation des contradictions constitutives de l'imaginaire social que nous nous sommes proposé de réfléchir dans le texte d'ouverture de ce numéro. L'hypothèse que nous avons tentée d'esquisser est que l'idée ricœurienne d'une *médiatisation dynamique* des contradictions de l'imaginaire social présuppose une *corrélation originaire* de l'idéologie et de l'utopie qui ne peut elle-même être comprise qu'à partir de *l'événement de l'institution d'un imaginaire social constituant*.

Dans ce numéro, le premier couple d'articles qui suit cette contribution inaugurale, traite justement des implications de la conception ricœurienne de l'idéologie et de l'utopie, à la fois du point de vue de la constitution d'une instance critique et de celui d'une constitution imaginative, tant poétique que pratique, de la mémoire. La contribution de Peggy Avez s'intéresse en particulier à la dimension critique de la théorie ricœurienne de l'imaginaire social en se demandant comment Ricœur peut tout à la fois conférer un statut constitutif à l'imaginaire social et en faire un instrument critique du réel. Réfléchissant sur cette fondation anthropologique de l'instance critique au sein de la dialectique conflictuelle de l'imaginaire social, l'auteure propose alors de mettre en relation le pouvoir critique de l'utopie avec la conception ricœurienne de la liberté selon l'espérance développée dans *Le conflit des interprétations*. L'article d'Esteban Lythgoe qui fait suite à cette contribution a le mérite de s'attaquer à une question encore peu traitée dans les études ricœuriennes, et qui est celle de la relation entre l'imagination et la mémoire dans sa dimension tant individuelle que collective. L'auteur analyse le rôle à la fois poétique et pratique que Ricœur confère à l'imagination, aussi bien du point de vue cognitif de la reconnaissance mémorielle que du point de vue pragmatique de la mémoire exercée dans ses us et abus; pour montrer enfin l'importance de l'imagination productrice dans la fonction critique que l'histoire opère à l'égard de la mémoire.

Un second couple de contributions s'intéresse aux implications plus spécifiquement politiques de la théorie ricœurienne de l'imaginaire social. Le premier article, de Darryl Dale-Ferguson, est centré sur la question de l'idéologie dans son rapport au mal spécifique du politique et propose une relecture de l'interprétation ricœurienne du "paradoxe politique" exposée dans *Histoire et vérité* à la lumière de la théorie de l'idéologie de Ricœur. La thèse de l'auteur est que, dans sa fonction intégrative et constitutive, l'idéologie est susceptible d'atténuer le mal politique, dans la mesure où elle contribue à la formation d'une communauté politique et médiatise l'exercice de l'autorité ainsi que la visée du bien au sein de cette communauté. Le second article, de Carlos Alfonso Garduño Comparán, propose, pour sa part, une confrontation critique entre les conceptions politiques du pouvoir et de l'autorité chez Arendt et Ricœur. Partant de la réappropriation ricœurienne de la théorie arendtienne du pouvoir dans la Septième étude de *Soi-même comme un autre*, l'auteur montre que les limites de la conception de l'action politique développée par Arendt tiennent au fait qu'elle ne prend pas suffisamment en compte la question de la médiation symbolique de l'action. Dans cette perspective, l'intérêt de la théorie ricœurienne des trois fonctions de l'idéologie c'est qu'en formulant la thèse d'une institution symbolique du social, elle paraît mieux à même de nous conduire à une pensée satisfaisante de l'autorité et des relations entre sphère sociale et sphère politique.

Dans le dernier article de ce numéro thématique, Samuel Lelièvre nous propose, enfin, une application exploratoire de la théorie ricœurienne de l'imagination poétique et de l'imaginaire social au cinéma. Tout en portant à la connaissance des lecteurs un texte peu connu de Ricœur qui constitue probablement le seul texte directement consacré au cinéma par le philosophe (Préface à *Du littéraire au filmique* d'André Gaudreault), l'auteur analyse ce qui fait la spécificité du récit filmique dans son rapport à l'image et au temps, pour s'interroger ensuite, à partir de la conception ricœurienne de l'idéologie et de l'utopie, sur la possibilité d'un rapport critique du cinéma à l'imaginaire social.

Je souhaiterais, avant de conclure cette introduction, exprimer ma reconnaissance à l'égard de tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro thématique. À ce titre, je voudrais dire toute ma gratitude à Eileen Brennan et à Johann Michel qui m'ont assisté tout au long de l'élaboration de ce numéro, comme je voudrais aussi remercier tous les membres du comité de rédaction qui ont participé au choix et à la révision des articles.

Au-delà de ce numéro thématique, je tenais enfin à rendre hommage à Johann Michel, dont je vais prendre la succession en janvier 2015 en tant que co-rédacteur en chef de la revue, et le remercier à ce titre pour la qualité du travail accompli en tant que membre fondateur des *Études Ricœuriennes / Ricœur Studies*, et pour son investissement généreux au service d'une revue qui a aujourd'hui conquis une pleine reconnaissance internationale.

Jean-Luc Amalric

¹ Paul Ricœur, "L'imagination dans le discours et dans l'action," in *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II* (Paris: Seuil, 1985), 236.